

travaillaient à la campagne. Le major de la ville sortit avec vingt-six hommes bien armés, pour leur faciliter la retraite; mais ayant pris sa route par les bois, pour n'être point aperçu des ennemis, il se trouva tout-à-coup entre deux feux, et périt avec tous ses gens, accablé par le nombre, après une résistance qui dura jusqu'au soir.

Garakonthié, à son retour, fut assez surpris de trouver une partie de ses compatriotes dans des dispositions si différentes de celles où il les avait laissés. Il s'aperçut même bientôt qu'on se mettait en garde contre lui, et sans son adresse et sa fermeté inébranlable, il courait risque d'être désavoué par ceux-là mêmes qui l'avaient député vers le gouverneur-général. Mais enfin sa prudence et sa dextérité le firent triompher de tous les obstacles, et lui rendirent son premier ascendant sur ses compatriotes. Le traité de paix fut ratifié par les trois cantons, et tous les prisonniers français furent remis au P. Lemoyné, qui les conduisit à Montréal. Un seul avait péri martyr de la fidélité conjugale. On avait voulu le forcer à se marier dans la cabanne où il était esclave: il s'en était défendu sur ce qu'il avait déjà une femme, et que sa religion ne lui permettait pas d'en avoir deux. On le menaça de la mort, s'il ne consentait à ce qu'on exigeait de lui; il demeura inflexible, et on lui cassa la tête.

Le retour des autres convainquit M. d'Avagour que Garakonthié avait négocié de bonne foi; mais les avis qu'il recevait de ce qui se passait dans les cantons, lui donnaient de grandes inquiétudes. Ce général et tout ce qu'il y avait de personnes en place dans le pays, avaient fortement écrit en cour, par les derniers vaisseaux partis de Québec, pour supplier le roi de prendre sous sa protection une colonie qui se trouvait absolument abandonnée et réduite aux derniers abois. Ils avaient chargé de leurs mémoires M. PIERRE BOUCHER, qui commandait aux Trois-Rivières; et ils espéraient beaucoup du zèle de cet officier, qui connaissait mieux que personne le Canada, et que sa vertu rendait très propre à se faire écouter favorablement. Il fut en effet très bien reçu du monarque, qui témoigna sa surprise, en apprenant qu'un si bon pays eût été si fort négligé. Il nomma M. DE MONTS commissaire, pour en faire la visite, et y intimiser ses ordres, et commanda qu'on y envoyât incessamment quatre cents hommes de ses troupes, pour renforcer les garnisons des postes les plus exposés. M. De Monts s'embarqua, à la Rochelle, dès que la navigation fut libre; et chemin faisant, il prit possession, au nom du roi son maître, du fort de *Plaisance*, dans l'île de Terre-Neuve. Son arrivée à Québec y causa la plus grande joie, et par les secours présents qu'il amenait, et par l'espérance qu'il y donna, que l'année suivante, il en viendrait de nouveaux et de plus considérables.

Ce fut au printems de cette même année 1663, que fut érigé le